

Dimanche 1er février 2026

Textes bibliques : Actes 14, 8-18 ; 17, 16-33 (I Rois 19, 11-13 a)

Pasteur Vincent Nême-Peyron, secrétaire général du DEFAP – Service protestant de Mission

Comme témoigner de ce qui nous fait vivre ?
Comment partager notre foi en Jésus-Christ ?
Collectivement et individuellement.
Avec nos proches, nos enfants, nos amis.

Ce que nous ressentons intuitivement est confirmé par les chiffres : la transmission de l'Évangile se fait mal. Nous ne savons pas comment transmettre.
Surtout, nous ne savons plus très bien quoi transmettre. Quel est ce trésor évangélique à partager ?

Avant de vous proposer une réponse, je vais partir de deux échecs subis par Paul, à Lystres et à Athènes. Alors nous comprendrons ce qui ne « joue pas » dans nos tentatives de partager l'Évangile.

Deux obstacles à cette transmission nous sont bien connus : la privatisation de la foi et la réduction de la Bonne Nouvelle à une morale.

- Privatiser la foi, c'est la considérer comme une affaire privée, intime, qui ne se communique donc pas. Cette privatisation est le fruit de la modernité et, avouons-le, le protestantisme l'a volontiers accompagnée.

Pendant des préparations d'enterrement, je demande souvent aux proches quelles étaient les convictions spirituelles de la personne décédée. Bien souvent, ils sont dans l'incapacité de me répondre. Ils ne savent pas ce que croyait leur époux, leur père ou leur mère, leur frère ou leur sœur. Ce sujet n'était pas abordé, même dans l'intimité familiale.

Comment, dans ces conditions, partager une foi ?

Comment éduquer les nouvelles générations à la prière, à la lecture de la Bible, à cette confiance si profondément protestante accordée à Dieu ?

- Deuxième obstacle : la morale. D'après de nombreux chrétiens, il ne sert à rien de parler de Jésus-Christ ; cela doit transparaître naturellement dans notre vie ; nos actes doivent témoigner pour nous.

« *Et le monde saura que nous sommes chrétiens par l'amour dont nos actes sont empreints* » chantais-je avec les scouts.

Quel orgueil !

Nous croyons-nous à ce point différents des athées ?

Paul ne tombe pas dans ces deux pièges.

Malheureusement, à Lystres et à Athènes, il succombe à un troisième : se croyant habile, il ne témoigne pas du Dieu de Jésus-Christ mais de son ersatz. Il adapte sa proclamation au contexte, annonce le dieu attendu par ses auditeurs. Et il échoue dans les deux cas.

Revenons sur ces échecs car ils sont riches d'enseignement.

Paul se rend à Lystre au cours de son premier voyage missionnaire.

Lystre est une ville d'Asie Mineure, actuellement en Turquie. Celle est restée en dehors de la modernité grecque et romaine. Ses habitants ne parlent aucune des grandes langues méditerranéennes et Paul doit se faire aider d'un traducteur.

Comment dans ces conditions, annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ?

Paul part des attentes communes à la plupart des humains : ils veulent un dieu guérisseur et fécondant ? On va le leur donner !

Alors, Paul guérit un infirme, proclamant implicitement que dieu fait des miracles et peut guérir, si l'on croit en lui.

« Bluffés » par Paul et son miracle, les Lystréens se tournent vers lui et Barnabé, et les prennent pour des dieux descendus sur terre.

S'imaginant avoir à faire avec Zeus et Hermès, ils se prosternent et veulent leur offrir des sacrifices. Le prêtre de Zeus accourt même, avec des couronnes et des taureaux ! Evidemment, Barnabas et Paul s'y opposent et Paul tente de rectifier son annonce.

Après le dieu guérisseur, il annonce un dieu créateur du monde, accordant pluie, récolte, fécondité et fertilité à ceux qui se tournent vers lui.

Par stratégie, il passe sous silence la spécificité du message chrétien.

Rien sur l'amour du prochain, rien sur la grâce, rien sur la croix ou la résurrection.

Il se contente de prêcher un grand horloger bienfaisant.

Inévitablement, cette annonce suscite une indifférence polie puis, avec le concours d'extrémistes juifs, la colère des habitants qui lapident ces imposteurs et les laissent pour mort, à la sortie de la ville.

Deuxième échec : Athènes.

Le contexte est évidemment différent.

Nous sommes ici dans le berceau de la culture gréco-latine.

A Athènes, Paul est bouleversé par l'incroyable profusion de cultes et d'écoles philosophiques.

Comment faire entendre son témoignage ?

Quelle accroche ?

Paul se tient à l'épicentre de la ville, à l'aréopage, sur la colline de Mars.

Là, il annonce des principes communs à la foi chrétienne et au stoïcisme.

Il part d'un des grands thèmes antiques : la connaissance naturelle de Dieu.

Par l'observation de la création, par la raison, il serait possible de connaître Dieu ou, à tout le moins d'en pressentir l'existence.

Il inaugure là une argumentation qui sera reprise pendant deux mille ans : la recherche de preuves de l'existence de Dieu, ou, à tout le moins, de conciliation entre la démarche spirituelle et la démarche rationnelle.

Seulement, comment prêcher, en même temps, l'amour de Dieu qui aime pareillement les croyants et les incroyants, les « bons » et les « mauvais » ? Comment rendre compte de la folie de la croix ? Comment partager la nouvelle stupéfiante de la résurrection ?

Paul a voulu tout concilier et il a échoué.

Ces deux échecs sont un avertissement pour notre Eglise.

Les évangéliques et charismatiques prêchent parfois comme Paul à Lystre. Ils mettent en avant le spectaculaire et l'utilitaire.

« Regardez les miracles que nous faisons ! Si vous venez à nous, vos malades seront guéris, vos dépressions disparaîtront. Dans la région parisienne, il y a même des communautés où l'on prétend ressusciter des morts ! »

L'argument utilitaire est plus souvent encore employé : « si vous vous tournez vers dieu, vous prospérerez dans vos affaires et dans vos amours ».

Comme à Lystre, ce type de prédication suscite de l'idolâtrie, de la soumission et parfois de la violence.

Dans nos milieux, dans nos familles, dans notre culture luthéro-réformée, nous sommes davantage proches du Paul d'Athènes : nous arrondissons les angles de l'Évangile, nous passons pudiquement sous silence les miracles trop exubérants, nous nous efforçons de concilier l'Évangile et l'intelligence. Nous désirons tellement montrer notre tolérance et notre rationalité que nous éliminons tout ce qui, dans l'Évangile, pourrait perturber l'homme de science ou l'adepte d'une autre religion. Seulement, nous n'avons aucune chance de convaincre car, si le christianisme n'est que cela, pourquoi y adhérer, pourquoi se convertir, pourquoi s'impliquer dans une vie communautaire ?

Paul a tiré les leçons de ces deux échecs.

Désormais, il concentrera son témoignage sur l'essentiel : Jésus-Christ.

Il sait que ce message est une folie pour les uns et un scandale pour les autres.

Il sait qu'il sera raillé par les rationalistes et attaqué par les intégristes.

Malgré tout, désormais, il partagera, non un vague socle commun à toutes les religions ou philosophies, mais au contraire la pointe, l'originalité de la Bonne Nouvelle.

Cette pointe, cette originalité, cette folie sont les mêmes aujourd'hui.

- D'abord, l'amour de Dieu pour tous les humains. La plupart des autres religions annoncent la condamnation des infidèles, sur terre ou au ciel. Pour y échapper, il faut faire les bons rites, les bons sacrifices, les bonnes prières, les bonnes actions. Parce que chrétien, je crois en l'amour de Dieu sans condition. Je crois que tout homme est aimé. Je crois que tout en moi est aimé, même ce qui n'est pas aimable.

- Deuxième originalité : pour vivre de cet amour, seule la foi m'est nécessaire. La foi est un acte d'amour et de confiance. Par la foi, je puise, jour après jour, dans cet amour divin. Contrairement à d'autres religions, je n'ai pas besoin de pratiquer des rites ou de structurer ma vie en fonction de lois religieuses.

- Troisième originalité : rien n'est écrit, il n'y a pas de destin, pas de fatalité. L'avenir est ouvert ; à tout instant, « *je peux naître de nouveau* ».

- Quatrième originalité : le Messie, le Fils de Dieu, le Seigneur rejette tout pouvoir, toute domination. Il ne fait que servir, aimer, pardonner. Il le prouve en mourant sur la croix. Le christianisme n'a donc aucune vocation à la guerre sainte.

- Cinquième originalité : Dieu veut me donner de bonnes choses et m'invite à les lui demander dans la prière. Mais ces dons sont essentiellement spirituels : Dieu ne me donne pas de belles récoltes, du travail ou des enfants mais sa paix, son pardon, sa joie.

- Sixième originalité : comme d'autres spiritualités, nous croyons en une vie après la mort, quelle que soit la façon dont nous nous la représentons. Nous nous fondons pour cela sur la résurrection du Christ. Mais contrairement à ces mêmes religions, cette espérance ne nous détourne pas de la vie terrestre. Au contraire, il est urgent de vivre !

Bien sûr, vous auriez pu trouver d'autres exemples ou les formuler différemment.

C'est justement à cet exercice que je vous invite, durant la semaine qui va suivre : demandez-vous quel est, pour vous, l'essentiel, la pointe du message chrétien. Puis, n'hésitez pas à le partager !

Amen !

Confession de foi

Nous croyons en un Dieu qui est pour l'homme, mais qui est autre que l'homme, qui est notre allié, mais dont la parole est plus vraie que notre vie et plus forte que notre mort, qui est proche mais qui est différent, qui vient à nous, quand nous le cherchons et qui demeure Dieu, quand nous le quittons.

Nous n'avons pas envie d'autres dieux que lui, qu'ils s'appellent Mammon, César ou Apollon, l'ordre ou la révolution, la raison ou le désespoir, le progrès ou la catastrophe. Nous n'avons pas non plus envie de vivre sans Dieu, en scepticisme ou en ironie.

Nous croyons en toi. Nous croyons que tu crées et que tu recrées le monde contre le chaos et la dislocation, contre l'obscurité et le silence.

Nous croyons en Jésus-Christ, qui a montré pleinement Dieu à l'homme, qui a vécu pour enseigner, pour annoncer et pour guérir, qui est mort comme nous, à cause de nous et pour nous, qui a été ressuscité pour rendre manifeste la mémoire, la bonté et la puissance de Dieu en faveur de nous tous.

Nous n'avons pas envie d'autres sauveurs que lui, qu'ils s'appellent la science ou la magie, la santé ou la tradition ou l'utopie, la famille ou la culture. Nous n'avons pas non plus envie de vivre sans sauveur, en suffisance ou en désespérance.

Nous croyons en toi. Nous croyons que tu libères ceux que tu sauves et que tu sauves ceux qui se croient libérés. Nous croyons que la terre a besoin de salut et que ce salut est survenu hier, aujourd'hui, demain, toujours.

Nous croyons à l'Esprit Saint, qui continue d'œuvrer chez les hommes, comme la graine continue de pousser au travers de l'hiver, qui porte des fruits différents chez chacun, qui ne cesse de rassembler les hommes dispersés et qui ne s'arrête pas d'ébranler les hommes agglutinés, qui va et vient comme le vent sur les falaises.

Nous n'avons pas envie d'un autre esprit, qu'il s'appelle idéalisme ou matérialisme. Nous n'avons pas non plus envie de vivre sans l'Esprit, dans la pénombre de nos errances.

Nous croyons en toi. Nous croyons que tu rends vivant ce qui est mourant, que tu es le sang qui traverse le corps de l'Église et que tu nous mènes tous vers un Royaume déjà commencé, encore attendu.

Nous croyons. Aide-nous à vivre ce que nous cherchons à croire.

Amen !

Louange de l'île Maurice

Seigneur, nous te louons.

Avec un cœur reconnaissant, nous t'adorons.

Tu as fait des merveilles dans nos vies.

Nous te rendons grâce et nous te disons merci.

Tu as mis en place nos océans avec ses jolies couleurs.

Même les montagnes et les collines acclament ta grandeur.

Tu as façonné notre campagne avec ses verdure.

Quand la canne à sucre fleurit, nous savons que la récolte approche.

Quand le flamboyant fleurit, nous savons que l'hiver tire à sa fin.

Seigneur, c'est toi qui as créé les saisons.

Dès les premiers rayons de soleil, les oiseaux chantent pour t'exprimer ta reconnaissance, Seigneur.

Quand le vent se lève, les filaos chantent et le récif gronde ; ils racontent la gloire de notre Seigneur.

Donne-nous ton amitié.

Tu es celui qui règne, hier, aujourd'hui et pour les siècles des siècles.

Prière vaudoise uruguayenne

Dieu, Seigneur Père et Mère de nous tous.

Ton Eglise reste unie et unique, malgré toutes nos tentatives, conscientes ou non, de nous séparer.

Tu nous as accompagné, en Jésus, pendant que notre bateau supporte des tempêtes plus ou moins fortes. Tu es avec nous dans le même bateau que les tempêtes de la vie font bouger et tu nous défies : « De quoi avez-vous peur ? »

J'aimerais être forte et te dire : « Je n'ai pas peur parce que je sais que tu es avec moi ». Mais souvent, la peur me gagne.

J'oublie que tu marches avec moi et que c'est toi qui me soutiens.

J'oublie que tu es avec moi dans le bateau et que tu peux calmer les tempêtes.

C'est pour cela que je te demande l'humilité, pour reconnaître ma peur et la force pour la combattre et ne pas lui permettre de vaincre.

Protège-moi comme seul un Père aimant peut le faire.

Prends soin de moi et aime-nous avec l'amour inconditionnel que seule une mère possède.

Sois en nous et avec nous ; permets-nous d'être une Eglise unique à travers laquelle ton pouvoir peut se manifester.

Au nom de Jésus-Christ, ton fils, nous prions.

Amen !

Confession du péché de l'Eglise presbytérienne du Mozambique

Seigneur notre Dieu, Père et Créateur

Nous venons à toi pour te remercier du don de la vie que tu nous donnes par amour, grâce et miséricorde.

Nous savons que nous sommes pécheurs parce que nous ne faisons pas ta volonté dans ce monde que tu nous as donné comme lieu de paix et de fraternité.

Nous ne pratiquons pas l'amour, le respect, le pardon.

La vie de l'autre a perdu sa valeur.

Le visage de l'autre ne reflète plus l'image de Dieu.

Seigneur, le monde que tu nous as donné d'habiter est une scène de guerre, de destruction, de pollution où les plus pauvres subissent violence, discriminations et même la mort.

Seigneur, donne-nous la paix

Nous aimerions voir nos enfants grandir correctement sans maladies

Les femmes vivre sans subir la violence

Les hommes travailler pour le bien-être de leurs familles.

Père, verse ton esprit sur le monde, afin qu'il sache que tu es le Dieu d'amour, de paix et de pardon, propriétaire de la vie.

Amen !

Ne crains pas

Ne crains pas quand Dieu appelle à quitter Ur en Chaldée, à oublier la maison de ton père et à ne plus regarder en arrière.

Mais ne crains pas non plus quand, d'aventure, il te convie au désert.

Quand sa Parole, pour toi, se fait silence : Dieu est plus grand que ta prière !

Ne crains pas quand Dieu appelle.

Quand il te cache au secret de sa tente et de tes cendres, fait renaître la vie.

Mais ne crains pas non plus quand il t'appelle, au sommet de sa montagne, sur la crête de l'impossible, à sacrifier le fruit de sa promesse :

Dieu est plus grand que son appel !

Ne crains pas quand Dieu appelle à tendre la voile et à prendre le large, à tirer un filet rempli de gros poissons.

Mais ne crains pas non plus quand, aussitôt, il te dit de tout laisser et que, nu et les mains vides, tu recommences la pêche de nuit :

Dieu est plus grand que sa mission !

Ne crains pas quand Dieu appelle à annoncer aux frères la Bonne Nouvelle.

Quand il t'invite au partage fraternel, à la joie du don de tes dons.

Mais ne crains pas non plus quand son amour demeure stérile et que pèse en toi la solitude : Dieu est plus grand que notre cœur !

Sœur Monique (franciscaine)